

Julia Solis, fin de scènes

par Olivier Namias



« Mes images sont moins faites à des fins documentaires que pour évoquer et conjurer le drame silencieux qui se joue dans chacun de ces espaces. Il serait tentant d'y voir des archives historiques, alors qu'elles sont faites pour stimuler l'imaginaire et être explorées comme les signes d'un futur en germe. »

Diverses sont les motivations qui poussent les photographes vers les espaces délaissés. Julia Solis parcourt les États-Unis à la recherche de théâtres abandonnés, qui sont autant de lieux des possibles. Julia Solis nous transporte dans un monde sur lequel le rideau s'est baissé depuis bien longtemps. Depuis 2004, elle photographie les théâtres abandonnés à travers les États-Unis.

Ces édifices flamboyants ont été victimes de l'essor de l'automobile, de la télévision ou de phénomènes de suburbanisation qui ont réduit les centres-villes à un cimetière de bâtiments. L'agonie fut parfois lente, mais inexorable. Ainsi, le théâtre de Gary dans l'Indiana, construit en 1924, constituait un équipement phare dans la région. Trois mille spectateurs venaient y assister aux vaudevilles en vogue. L'intérieur était « un château de la vieille Espagne, façonné par le talent d'innombrables peintres et sculpteurs ». La crise de l'acier s'est chargée de réduire le nombre des spectateurs, tandis qu'elle a installé un climat de tension palpable, aboutissant à un meurtre, puis à un viol dans l'enceinte même du théâtre, qui ferma définitivement en 1972.

Solis découvre ces lieux délaissés par le biais de la culture alternative de la Côte Ouest. Née en Allemagne, elle a grandi en Californie où ses parents s'étaient installés. Elle fréquente les membres du Suicide Club, un groupe d'agitateurs dadaïstes qui remontaient le flot des marathoniens, déguisés en saumons*. Devenu la Cacophony Society, le groupe sera à l'origine du festival « Burning Man », ce carnaval alternatif désormais quasi institutionnalisé. « Au départ, nous utilisons les théâtres pour faire des sortes de jeux de rôles. Un petit nombre de personnes interagissaient avec l'espace. J'ai commencé à photographier pour partager cette expérience, et j'ai pris conscience que ces lieux disparaissaient petit à petit. »

Traductrice professionnelle, Solis s'est faite photographe pour la cause, après ses heures de travail. « J'ai parcouru de nombreux espaces abandonnés, mais j'ai finalement choisi de me focaliser sur les scènes. Les théâtres désaffectés continuent de vivre à leur rythme, ils se craquellent, les gens les dépouillent de leurs ornements, de leurs accessoires... Je trouve vraiment intéressant de voir comment évolue un lieu longtemps après que les gens en sont partis... » Julia Solis ne suit pas une démarche

systématique d'inventaire, ses images ne sont pas techniquement irréprochables, mais leur intensité compense ces manques.

RUINE ET IMAGINAIRE

Julia Solis partage son temps entre New York et Detroit, ville de l'automobile devenue le symbole du déclin de l'industrie lourde américaine. Son premier livre, *Stages of Decay* (États ou Scènes de décadence), qui rassemble les images de plus d'une centaine de lieux en déréliction, ne serait-il pas un portrait en creux du déclin américain ? L'auteure ne souscrit pas à une vision aussi simpliste, elle y voit plutôt « un déclin de la vie en communauté, un signe du repli sur soi entraîné par la motorisation de la société, la diffusion de la télévision ».

La photographe a visité plus de 170 théâtres et poursuit sa quête. Une grande variété d'endroits sont susceptibles d'abriter des scènes : « aux États-Unis, les théâtres ne servent pas uniquement à montrer des pièces. On trouve aussi des théâtres pour les communautés, utilisés pour toutes sortes d'événements : cérémonies de remise de diplômes, réunions d'information, colloques, etc. » Certaines photographies montrent la scène d'une école, d'un hôpital, d'un centre de vacances communautaire ou d'une prison. À Pittsburgh, il a fallu un certain temps à Solis pour comprendre que la salle qu'elle parcourait avait été créée par un syndicat de travailleurs juifs. Les travailleurs ont cédé la place à une église évangéliste, qui a creusé sur la scène une fosse de baptême par immersion, avant d'abandonner définitivement l'édifice.

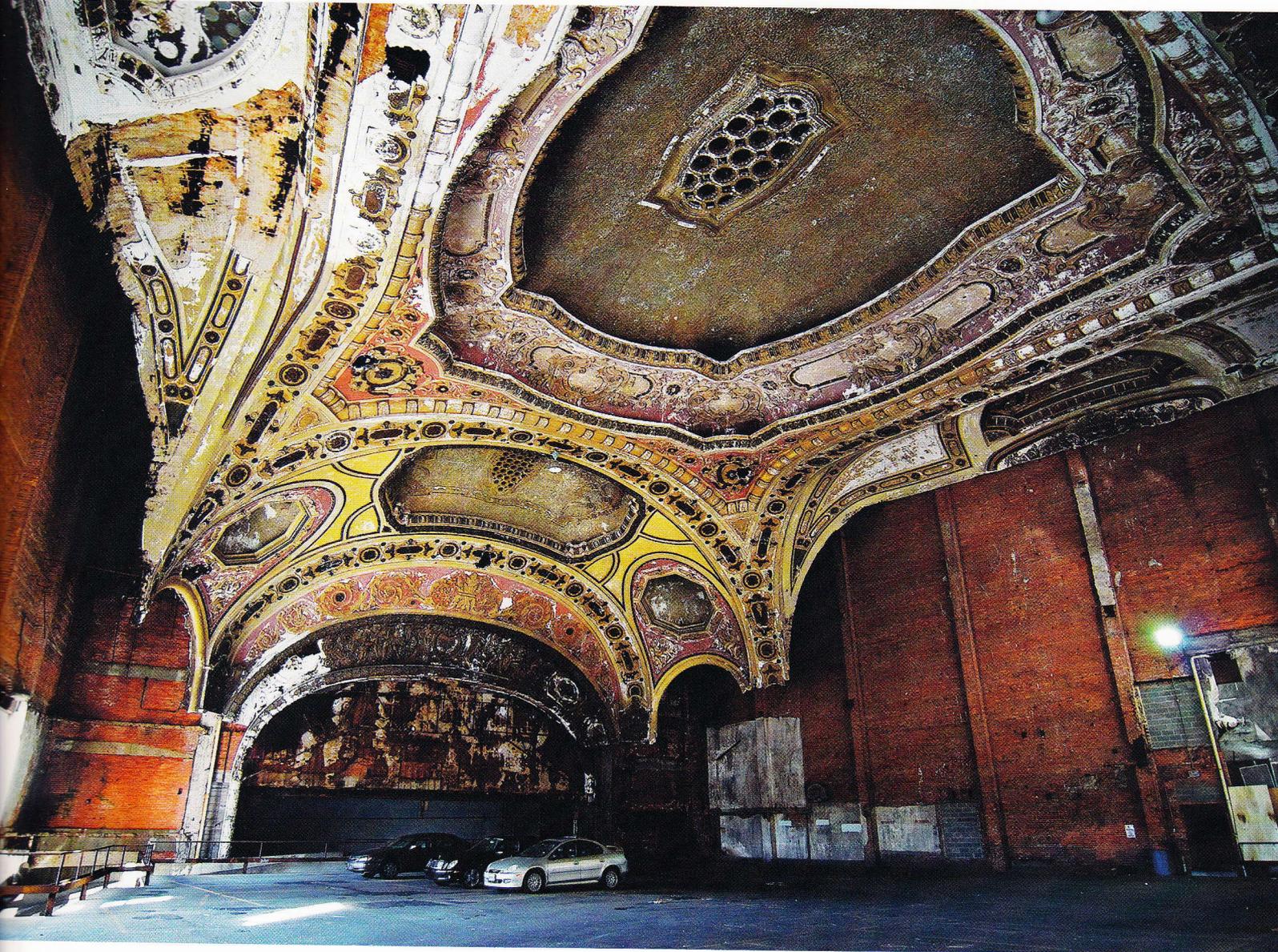
« Beaucoup de gens ne comprennent pas notre intérêt pour ces bâtiments abandonnés, que certains parcourent pour avoir des frissons à bon compte ou voudraient simplement voir démolis. » Julia Solis ne voit pas dans l'abandon un état tragique : « La visite d'un lieu abandonné réserve de nombreuses surprises. Pour un grand nombre de personnes, les espaces vides sont le support de beaucoup de fantasmes de criminalité, de non-droit. J'aimerais qu'à travers mes photographies, les gens puissent se projeter et se raconter d'autres histoires, stimuler leur imagination. »

Récemment, elle a invité une actrice à jouer sur une de ces scènes vides. « Monter sur scène était pour elle une sorte de rite sacré. Ce sentiment fut encore plus fort dans une salle vide. » Comme les opéras, les théâtres sont peuplés d'acteurs et de publics fantômes. ■

* Voir la liste complète des actions de ce groupe dans l'ouvrage *The Tale of the San Francisco Cacophony Society*, de John Law, Kevin Evans, Last Gasp éditeur, 2012.

> À lire : Julia Solis, *Stages of Decay*, édité chez Prestel, 2013, 160 pages.

> À voir : le site de Julia Solis, <www.abandonedtheaters.com>.



^ Le Michigan Theater à Detroit.





< Lycée professionnel, Indiana.
< École catholique, Alabama.

^ Le théâtre de Gary dans l'Indiana.





< Moton School, Louisiane.

< BT Washington School, Louisiane.

^ The Grande Ballroom, Detroit, Michigan.

> Centre de formation, Michigan.

